TOUT RESTE A FAIRE A SAVIGNY-SUR-ORGE

SAVIGNY-SUR-ORGE est une commune contradictoire. Elle est, par le nombre de ses habitants (35.000), la deuxième ville du département de l'Essonne et, en même temps, le type parfait de la cité-dortoir. Alors que Corbeil, avec 30.000 habitants, est une ville industrielle, et que toute une région va s'approvisionner au centre commercial de Juvisy (15.000 habitants seulement), on ne trouve rien à Savigny : ni industrie, ni commerce important. Cité pavillonnaire qui a grandi trop vite, elle a gardé le centre qu'elle avait lorsqu'elle était encore un village. Il en résulte une curieuse disproportion, comme celle qui existerait dans un corps énorme doté d'un cerveau minuscule.

GRAND PARIS — EDITION SPÉCIALE

Cette situation, on s'en doute, pose à la municipalité un difficile problème d'équipements. Tout est à faire, ou presque, pour donner à Savigny l'apparence et les commodités d'une ville où vivent 35.000 personnes.

Le problème le plus urgent à résoudre était l'équipement scolaire. C'est presque toujours par là que l'on commence et c'est bien normal. A Savigny, le problème était particulièrement crucial car la commune bat en ce domaine tous les records : 10.000 enfants sont en âge d'aller à l'école, qui représentent près du tiers de sa population totale.

Le tiers du budget communal — environ 20 millions de francs par an — est utilisé pour eux. On a construit huit groupes scolaires, ce qui représente au total 144 classes dont 20 classes de collège d'enseignement général.

Le problème est résolu de façon satisfaisante en ce qui concerne les classes primaires mais la situation reste difficile pour les classes maternelles. Un nouveau groupe est actuellement en construction dans le grand ensemble de Grand-Vaux, qui comprendra six classes maternelles. Une autre école maternelle comprenant trois classes est également en construction près du cimetière. Enfin, on envisage de doubler l'école maternelle du groupe Kennedy composée actuellement de trois classes.

C'est la « Grande-Rue » de Savigny, véritable plaie pour la circulation, par son étroitesse, en même temps que danger pour les piétons en raison de son manque de trottoir. Les maisons qui la bordent doivent disparaître pour permettre son élargissement.

Une colonie de vacances modèle

Toutes les écoles de la commune sont desservies par une cantine centrale qui sert 1.200 repas par jour et qui est équipée pour en servir 2.000. Après leurs études primaires, les enfants peuvent aller au collège d'enseignement technique ou au lycée Jean-Baptiste-Corot, installé au milieu d'un parc magnifique dans l'ancien château de Savigny. Ce lycée, qui est certainement l'un des plus beaux de France, est aussi l'un des plus importants puisqu'il compte 3.700 élèves. Un collège d'enseignement secondaire sera également bientôt à la disposition des jeunes Saviniens.

Pour rester dans le domaine de la jeunesse, si important, signalons encore la colonie de vacances de Savigny. Créée à La Tranche-sur-Mer (Vendée) en 1930, elle était considérée alors comme la colonie de vacances modèle dont s'inspiraient les autres communes. Elle a été récemment rénovée et demeure le prototype No 1 des colonies, qui accueille chaque année 350 enfants. La municipalité vient, en outre, de faire l'acquisition d'un terrain en Haute-Savoie qui servira en été de colonie de montagne et où des classes de neige fonctionneront en permanence, du mois de novembre au mois de mai.

Sur le plan sportif, Savigny dispose de deux gymnases et d'un stade. Mais ce stade, nettement insuffisant, va disparaître. Sur son emplacement seront édifiés 220 logements H.L.M. Un nouveau stade, un « super-stade », est actuellement en construction. Il sera doté de deux grands terrains de sport, d'une piste en cendrée, de courts de tennis, d'une piscine, de tribunes et d'un éclairage permettant les compétitions nocturnes.

La municipalité espère y attirer un public de sportifs venus de toute la région parisienne qui contribuerait à donner un commencement de vie sociale à la commune qui s'endort dès que la nuit tombe.

Dans la même optique, le maire, M. Bonici, désire créer dans sa commune une vie culturelle qui fait pour le moment entièrement défaut, avec les « samedis de Savigny ».

Enquête d'Evelyne LE GARREC et Annette KAHN

Tous les premiers samedis du mois, un spectacle sera donné à la salle des Fêtes — installée dans une ancienne écurie mais qui vient d'être entièrement rénovée. Ce spectacle pourra être une pièce de théâtre, du music-hall ou un concert mais il devra être de première qualité afin d'attirer et de ne pas décevoir les habitants qui ont l'habitude d'aller se distraire à Paris. L'une des premières vedettes des « Samedis » sera Enrico Macias, pour faire plaisir aux nombreux rapatriés qui ont été logés à Savigny.

Lorsque le problème des jeunes et des loisirs sera réglé, il restera encore beaucoup à faire. Il faudra construire un centre administratif pour remplacer la mairie minuscule, installée dans une ancienne ferme qui ne suffit plus à loger tous les services et qui a dû être doublée d'une annexe préfabriquée. Il faudra enfin, et surtout faire face au très difficile problème de la rénovation du centre. On en parle depuis six ans et M. Bonici déclare :

« Il faut se renouveler ou périr ! ».

Tout le monde pourtant n'est pas de cet avis. Il est bien certain qu'il faut faire quelque chose et que le centre de la ville, autour du lycée, ne peut pas rester tel qu'il est et tel qu'il était il y a 200 ans.

Bien sûr, les vieilles maisons, les rues étroites, sont pleines de charme et de pittoresque, mais plus du tout adaptées aux besoins de 1966. La Grande Rue, par exemple, avait été conçue pour le passage de voitures à chevaux mais pas du tout pour la circulation automobile. Les embouteillages, à certaines heures, y sont terribles et elle est très dangereuse car les piétons ne disposent que de trottoirs dérisoires qui ne les mettent pas à l'abri des voitures. D'autre part, il n'y a pas de parking.

L'aménagement du district prévoit l'élargissement de la Grande Rue et une percée de la rue de Morsang, dans la rue du Mail. Tout le bas Savigny, à l'exception du lycée, sera rasé et reconstruit en immeubles modernes.

Un marché couvert sera édifié à l'extrémité de la Grande Rue, pour remplacer l'actuel marché en plein air qui gâche la perspective de l'esplanade devant le lycée.

Beaucoup de commerçants, qui dans les conditions présentes d'installations voient leur chiffre d'affaires baisser, seraient favorables à une rénovation. Mais de nombreux habitués du quartier, qui paient actuellement des loyers modestes dans des maisons vétustes, craignent de ne pas pouvoir faire face aux charges des futurs immeubles.

Bien entendu, tout cela est encore dans la première phase du projet et il s'écoulera bien une vingtaine d'années au moins avant que la rénovation devienne effective.

SAVIGNY ET M. « K »

La municipalité avait écrit à M. Khrouchtchev pour lui demander de bien vouloir lui prêter le bâton de maréchal que Davout avait abandonné à Moscou pendant la campagne de Russie. Elle désirait faire figurer ce bâton, qui avait appartenu à l'une des personnalités de la commune, dans une exposition locale. Mais M. Khrouchtchev — est-ce par manque de confiance ? — a refusé de se séparer de la pièce historique. Il s'est contenté d'en faire effectuer une reproduction en couleurs et au pinceau, qu'il a expédiée à la mairie de Savigny. Ce témoignage de la peinture soviétique a été encadré et figure en bonne place dans le bureau de M. Bonici.

UNE MAISON DE REDRESSEMENT

La Ferme de Champagne, à Savigny, est une maison de redressement pour les délinquants mineurs qui y jouissent d'un régime libéral de semi-liberté et où on essaie de leur apprendre un métier.

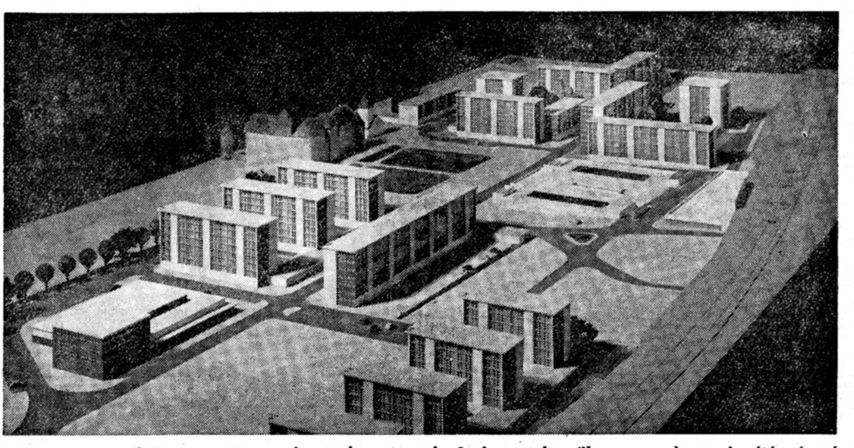
Cette propriété était autrefois une vraie ferme qui connut une certaine célébrité parce que c'est là que l'on procéda, pour la première fois, en 1854, aux premiers essais de distillation de betteraves en France. En 1889, la Ferme de Champagne produisait 2.800 litres d'alcool.

DAVOUT Y A ÉTÉ MAIRE

On suppose que le nom de Savigny vient de Sabinus, nom d'un légionnaire romain qui, lors de l'invasion de la Gaule, fut chargé de l'administration de cette région. Le château, qui est maintenant devenu le lycée Jean-Baptiste Corot, fut construit au Moyen-Age et la légende raconte que Charles VII y séquestra Agnès Sorel au premier étage de l'une des tours dans laquelle l'escalier avait été supprimé et que, pour rendre visite à sa favorite, le roi devait monter par une échelle et passer par la fenêtre.

Le 11 août 1802, le château devint la propriété du maréchal Davout, alors commandant des grenadiers à pied de la Garde consulaire. Exilé par Louis XVIII, il se retira dans sa propriété et devint maire de Savigny en 1823.

La ville s'enorgueillit également d'avoir eu comme hôtes pendant six mois, en 1801, Chateaubriand — qui y écrivit « Le génie du christianisme » — et sa maîtresse, Pauline de Beaumont. La maison qui les abrita, au bout de la Grande-Rue, a disparu, mais une plaque commémore, depuis 1952, le passage de l'écrivain.



Cette maquette représente le centre de Savigny tel qu'il sera après avoir été rénové. Seul subsistera le château, dans lequel est installé le lycée Jean-Baptiste-Corot.